



HAL
open science

Aux Origines de la conscience géopolitique des colons du Pérou

Loann Berens

► **To cite this version:**

Loann Berens. Aux Origines de la conscience géopolitique des colons du Pérou. Louise Bénat-Tachot; Clotilde Jacqueland; Mauricio Onetto Pavez. La Transversalité du continent américain. Lectures géopolitiques, XVIe-XVIIIe siècles, Le Manuscrit, pp.269-289, 2022, (Collection Fabrica Mundi), 978-2-304-05410-1. hal-04018109

HAL Id: hal-04018109

<https://hal.science/hal-04018109v1>

Submitted on 10 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Loann BERENS, « Aux Origines de la conscience géopolitique des colons du Pérou », dans Louise Bénat-Tachot, Clotilde Jacquelard, Mauricio Onetto Pavez (dir.), *La Transversalité du continent américain : lectures géopolitiques (XVI^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Le Manuscrit, 2022, p. 269-289.

Aux origines de la conscience géopolitique des colons du Pérou

Loann Berens (Université de Caen-Normandie)

/P. 269/ En 1966, dans un article intitulé « Sur la conscience géopolitique de la rébellion pizarriste »¹, Marcel Bataillon écrivait :

Quand on étudie cette première rébellion massive d'une des parties de l'Empire espagnol contre le pouvoir royal, on est saisi par l'ampleur de coup d'œil avec laquelle ils [les *encomenderos* du Pérou] se situaient, entre l'isthme et le détroit, convaincus que toute l'Amérique du Sud est l'enjeu de leur entreprise².

À cette date, l'hispaniste étudiait la rébellion des *encomenderos* depuis plusieurs années déjà. Il en était venu à s'y intéresser après avoir étudié l'*Historia general de las Indias* de Francisco López de Gómara ainsi que l'historiographie péruvienne, en particulier celle des guerres civiles du Pérou³.

¹ Marcel BATAILLON, 1966. « Sur la Conscience géopolitique de la rébellion pizarriste », *Caravelle*, n°7, p. 13-23.

² *Ibidem*, p. 17.

³ Les résumés des cours de Marcel Bataillon au Collège de France portant sur ces thèmes sont disponibles dans les numéros 54 à 62 de

Ce travail /p. 270/ avait supposé le dépouillement des « Papiers Gasca-Pizarro » conservés à la Huntington Library, publiés peu de temps après par Juan Pérez de Tudela⁴ et qui constituent la source principale de l'article de 1966.

Dans cet article, Bataillon attirait l'attention sur le fait que les conquistadores du Pérou avaient « une conscience aiguë de ce qu'était le Pérou dans le monde, de sa position sur le globe » et de sa situation « à cet endroit précis entre l'isthme de Panama et le Détroit de Magellan »⁵. Cela, ajoutait-il, est fondamental pour comprendre « le sentiment d'invulnérabilité qu'ont pu avoir les rebelles péruviens de 1544 en face de Charles Quint »⁶. Cette remarque me paraît fondamentale, plus largement, pour comprendre les deux premières décennies – extrêmement mouvementées – de l'histoire péruvienne et la manière dont se configure par la suite le territoire de la vice-royauté du Pérou.

Puisque les colons du Pérou avaient en tête l'ensemble de l'Amérique du Sud, commençons par rappeler qu'au moment même où se produisent la conquête et les guerres civiles du Pérou, se déroule aussi toute une série d'« *entradas* », /p. 271/ d'expéditions, extrêmement

l'Annuaire du collège de France (années 1954 à 1962). D'autres écrits issus de ces recherches sont : Marcel BATAILLON, 1961. « Un Chroniqueur péruvien retrouvé : Rodrigo Lozano », *Cahiers de l'Institut des Hautes études de l'Amérique latine*, n°2, p. 5-25 ; ID., 1961. « Gutiérrez de Santa Clara, escritor mexicano », *Nueva revista de filología hispánica*, n°15 (3-4), p. 405-440 ; ID., 1963. « La rébellion pizarriste, enfantement de l'Amérique espagnole », *Diogène*, n°43, p. 47-63 ; ID., 1963. « Zárata ou Lozano ? Pages retrouvées sur la religion péruvienne », *Caravelle*, n°1, p. 11-28 ; ID., 1964. « Interés hispánico del movimiento Pizarrista », *I Congreso internacional de hispanistas (Oxford, 6-11 de septiembre de 1962)*, édité par Frank Pierce et Cyril Alber Jones, Oxford, Dolphin Book, p. 47-56.

⁴ Juan PÉREZ DE TUDELA BUESO (éd.), 1964. *Documentos relativos a don Pedro de la Gasca y a Gonzalo Pizarro*, Madrid, RAE, 2 volumes.

⁵ Marcel BATAILLON. « Sur la Conscience géopolitique... », art. cit., p. 13 et 14, respectivement.

⁶ *Ibidem*.

nombreuses, organisées par les Espagnols depuis la côte Caraïbe et le Río de la Plata, et par les Portugais depuis les côtes du Brésil. Ces « *entradas* » ont toutes en commun de progresser vers le cœur du continent. En parallèle se produit une série d'expéditions maritimes qui, suivant la voie tracée par Magellan, franchissent ou tentent de franchir le détroit. Bien que mon propos se centre sur un seul des passages connectant le Pérou à l'Atlantique – celui du Río de la Plata –, n'évoquant qu'incidemment les autres, il n'est pas inutile de conserver à l'esprit ce panorama continental, dont les contemporains étaient tout à fait conscients mais que les historiographies nationales ont contribué à occulter.

En prenant appui sur le travail de l'hispaniste français, cet article se propose d'étendre la réflexion sur la « conscience géopolitique » des colons du Pérou pour réfléchir sur la question du désenclavement du Pérou et de sa connexion avec la façade atlantique du continent américain durant les deux décennies qui suivent la capture d'Atahualpa à Cajamarca. Quand et comment cette « conscience géopolitique » surgit-elle ? Comment les premiers colons du Pérou⁷ envisageaient-ils les autres passages, terrestres et fluviaux, menant à l'Atlantique ? Plus généralement, comment pensaient-ils la transversalité du continent américain ? Pour tenter d'y répondre, j'utiliserai, comme Bataillon, principalement la correspondance d'époque, c'est-à-dire les lettres émanant de cette région de l'Amérique et en particulier les « documents Gasca-Pizarro ».

Le Pérou, entre l'isthme et le détroit

Cette « conscience géopolitique », cette conscience que le Pérou se situe, certes non pas encore à « cet endroit précis », mais à *un endroit* entre l'isthme de Panama et le détroit de

⁷ J'entends le terme « colons du Pérou » au sens large : les conquistadores, les *encomenderos*, mais aussi les fonctionnaires royaux et les religieux.

Magellan, apparaît très tôt et elle n'apparaît ni au Pérou ni /p. 272/ en Espagne, mais à Panama. Au Pérou, pris par l'urgence du moment, Francisco Pizarro se contente de se savoir connecté avec les autres territoires sous domination espagnole, Panama et le Nicaragua notamment, quant à Diego de Almagro, il ne s'élançe vers le sud que dans un second temps, pour éviter d'en venir aux armes avec Pizarro. En Espagne, c'est seulement en 1534, après l'arrivée à Séville d'Hernando Pizarro et du trésor d'Atahualpa que Charles Quint et d'autres tournent leurs regards vers le Pérou. C'est donc à Panama que l'on se soucie pour la première fois de penser la connexion du Pérou avec le reste de l'empire.

Deux passages sont retenus : l'isthme, évidemment, mais aussi le détroit franchi par Magellan une décennie plus tôt⁸. Ainsi, le gouverneur Francisco de Barrionuevo écrivait en 1533, un an après la capture d'Atahualpa à Cajamarca :

*Esta tierra del Perú, es estéril de comida, e para el bastimento della bien se proveería por el Estrecho ; pero para llevar el oro, pareceme que Vuestra Majestad no debe consentir que oro vaya por alla, porque muy mas seguro va por la via desta Mar del Norte, asi por seguridad de la Mar, como por cosarios [sic] e otros inconvenientes que ay [...]*⁹.

Deux préoccupations donc – ravitailler le Pérou et en extraire les richesses – et deux voies possibles, dont l'une –

⁸ Louise Bénat-Tachot a souligné l'antériorité de la découverte du détroit sur la conquête du Pérou et analysé le rôle structurant du détroit dans la construction spatiale de l'Amérique du Sud (Louise BÉNAT-TACHOT, 2021. « El Estrecho de Magallanes y el proceso de construcción del continente americano (siglos XVI-XVII) », *Ciudades atlánticas del sur de España. La construcción de un mundo nuevo (siglos XVI-XVIII)*, coordonné par Juan José Iglesias Rodríguez, José Jaime García Bernal, Isabel María Melero Muñoz, Séville, Universidad de Sevilla, p. 192.

⁹ Lettre de Francisco de Barrionuevo à Charles Quint, Panama, 23 décembre 1533, dans Raúl PORRAS BARRENECHEA (éd.), 1959. *Cartas del Perú*, Lima, Edición de la Sociedad de Bibliófilos peruanos, p. 88. Il change d'avis l'année suivante : cf. lettre de Francisco de Barrionuevo au Conseil des Indes, Panama, 19 janvier 1534 dans *ibidem*, p. 97.

celle de l'isthme – plus sûre que l'autre. Visiblement, la /p. 273/ question suscite d'âpres discussions. Deux mois plus tôt, le *licenciado* Gaspar de Espinosa avait en effet donné un avis bien différent à l'empereur :

Aca se a dicho por nueva cierta, que se procura venir de mercaduria o de armada a esto del peru por el estrecho de santa maria que descubrio magallanes esto mande vuestra magestad ver mucho porque parece a lo menos al presente no conuernia al servicio de vuestra magestad que para lo de esta mar del sur se abriese otra puerta mas de esta porque si se abriese por alli aquella sera de todos que vuestra magestad no lo podra resistir ni valer sy esta es de vuestra magestad solamente sin que otro principe la pueda entrar por ella y esta tan gran nueva e riqueza del peru hara tan gran ruido que todos los principes del mundo cristianos y moros hara bolber a poner los ojos en ello y el turco especialmente lo tiene barto a la mano por aquella via pues posee las tierras e señorio del soldan y aunque cesase este ynconueniente es muy gran bien que vuestra magestad al presente tenga todo lo de esta mar del sur cerrado con tal llave como lo tiene por aqui que no puede entrar ni salir solo vn hombre ni mercaderia ni contratacion por ninguna via ni manera que no se vea e sepa e a lo menos hasta que la tierra este mas poblada e mas esfoçada e favorecida de gente¹⁰.

Le *licenciado* Espinosa, Bataillon le rappelle dans son article, est une figure clé de cette période : c'est celui qui pense l'aménagement du territoire – de l'isthme en particulier – et l'inter-océanité : c'est lui qui, le premier, propose l'idée de construire un canal à Panama¹¹. Cette fois, il conseille au contraire de ne pas chercher à ouvrir une nouvelle porte vers le Pacifique et le Pérou – notons les expressions « porte de la Mer du Sud » et « clé de la Mer du Sud » utilisées ici pour désigner Panama et qui connaîtront la postérité que l'on /p. 274/ sait. Les mots du *licenciado*

¹⁰ Lettre du licenciado Espinosa à l'empereur, Panama, 10 octobre 1533, dans *ibidem*, p. 70. Je corrige la transcription de l'historien péruvien à l'aide de l'original : Archivo General de Indias (AGI), Patronato, 194, R. 19.

¹¹ Marcel BATAILLON, « Sur la Conscience géopolitique... », art. cit., p. 14-15. Concernant le personnage : Guillermo LOHMANN VILLENA, 1968. *Les Espinosa, une famille d'hommes d'affaires en Espagne et aux Indes à l'époque de la colonisation*, Paris, SEVPEN.

Espinosa, bien que l'étendue de cette partie sud du continent américain et donc les distances soient largement sous-estimées, traduisent une inquiétude qui n'était pas sans fondement. Quelques années plus tôt, le navigateur italien Leone Pancaldo, un rescapé de la première circumnavigation Magellan-Elcano, avait été contacté par François I^{er} pour emmener une expédition française aux Moluques en passant par le détroit. C'est la Couronne de Portugal, inquiète elle aussi, qui avait fait échouer le projet¹². Les mots du *licenciado* Espinosa mettent également en lumière une tension que l'on retrouvera plus loin : ouvrir des passages pour faciliter les connexions ou les maintenir fermés, par crainte qu'ils soient utilisés par des ennemis.

Malgré les craintes du *licenciado* Espinosa, l'idée de commercer avec le Pérou via le détroit subsista encore quelques années : en 1536, le même Leone Pancaldo accepta de conduire deux navires remplis de marchandises au Pérou par le détroit. Mais il ne parvint pas à le franchir et, après avoir perdu l'un des navires et sa cargaison, il dut s'en retourner au Río de la Plata¹³.

La question de l'accès au Pérou par le détroit se résout d'elle-même : les expéditions qui se succèdent durant deux décennies pour tenter de reproduire l'exploit de Magellan et parvenir aux Moluques sont des échecs retentissants du fait des difficultés de la navigation et du climat, provoquant finalement l'abandon de cette route. Comme l'écrit Louise Bénat-Tachot, pendant trois décennies, « le Pacifique austral /p. 275/ sont des eaux réduites au silence »¹⁴. Dans les

¹² Luigi AVONTO, 1992. *I Compagni italiani di Magellano*, Montevideo, El Galeón, p. 70-71.

¹³ *Ibidem*, p. 79-97 ; Paola DOMINGO, 2006. *Naissance d'une société métisse. Aspects socio-économiques du Paraguay de la Conquête à travers les dossiers testamentaires*, Montpellier, PUM, p. 97-98. L'idée fut reprise, quelques années plus tard, par Valdivia : Louise BÉNAT-TACHOT, « El Estrecho de Magallanes... », art. cit., p. 197.

¹⁴ Louise BÉNAT-TACHOT, 2018. « Les Tracés du monde : réflexions sur les voies d'une première globalisation 1519-1579 », *e-Spania* [en

années 1550, le Conseil des Indes utilise d'ailleurs le même argument que le *licenciado* Espinosa pour refuser le projet de construire un fort dans le détroit proposé par le nouveau gouverneur du Chili, Jerónimo de Alderete¹⁵. C'est l'onde de choc provoquée par le passage de Francis Drake, en 1579, qui redonne au détroit sa dimension géopolitique et stratégique¹⁶.

Le passage du Río de la Plata

Avant même l'abandon de la route du détroit, on commença à penser la connexion avec le Pérou depuis et par d'autres lieux. Les nouvelles des richesses inouïes des Incas se répandirent comme une traînée de poudre et transformèrent le pays en véritable pôle d'attraction, à tel point que les autorités de plusieurs territoires – le *licenciado* Espinosa à leur tête – craignirent le dépeuplement. Un passage possible vers le Pérou, qui se présenta comme une évidence aussi bien en Espagne qu'au Portugal, ce fut le Río de la Plata.

/P. 276/ L'une des multiples conséquences de l'arrivée d'Hernando Pizarro à Séville avec le trésor d'Atahualpa, en 1534, fut en effet de confirmer l'existence de richesses

ligne], 30, URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/27769> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.27769>. Concernant les expéditions espagnoles dans le Pacifique : Marina ALFONSO MOLA, Carlos MARTÍNEZ SHAW, 2013. « La Exploración española del Pacífico en el siglo XVI », *Pacífico. España y la aventura de la Mar del Sur*, Madrid, Ministerio de Educación, Cultura y Deporte, p. 125-187.

¹⁵ Joaquín ZULETA, 2013. « Documentos inéditos para la historia de Magallanes. Dos instrucciones desconocidas sobre el proyecto de fortificación del estrecho de Magallanes (1581) », *Magallania*, 41 (1), p. 273a-b.

¹⁶ Louise BÉNAT-TACHOT, « Les Tracés du monde... », art. cit. ; EAD., 2018. « G.B. Gesio, experto al servicio de la Corona : una visión geoestratégica del estrecho de Magallanes a finales del siglo XVI », *Andalucía en el mundo atlántico moderno. Ciudades y redes*, coordonné par Juan José IGLESIA RODRÍGUEZ, José Jaime GARCÍA BERNAL, José Manuel DÍAZ BLANCO Madrid, Sílex, p. 453-480.

fabuleuses dans une montagne qui ressemblait en tous points à la *Sierra de la Plata* dont les premiers navigateurs européens des côtes atlantiques de l'Amérique du Sud avaient entendu parler. En Espagne, cette identification accéléra la décision de conquérir le Río de la Plata pour en barrer l'accès aux Portugais¹⁷.

Les échanges entre la Couronne espagnole et l'ambassadeur à Lisbonne, Luis Sarmiento, sont éloquentes. Le 3 mai 1535, alors que l'expédition de Pedro de Mendoza à destination du Río de la Plata avait déjà plusieurs mois de retard, l'impératrice Isabelle, alors régente du royaume, écrivait :

Yo he sido informada que por la isla de la Gomera, que es en Canaria, casi al fin del año pasado pasó una armada del Serenísimo Rey de Portugal, nuestro hermano, en que iban dos carabelas y dos naos gruesas y en ellas seiscientos hombres y mucha parte dellos con sus mujeres y por capitán un Pedro del Campo, vecino de Viana, y algunos dicen que van á poblar al Brasil é otros que al Río de la Plata ; é porque á nuestro servicio conviene saber la verdad dello, yo vos mando que luego que ésta veáis, con toda diligencia sepáis si se hizo esta armada y para dónde y cuándo partió é qué nueva hay della é qué navíos é gente era, é con el primer correo enviaréis ante Nos al nuestro Consejo de las Indias la relación que cerca dello supierdes¹⁸.

Peu de temps après, l'ambassadeur se fit l'écho des rumeurs inquiétantes qui entouraient cette fois l'expédition de Duarte Coelho :

A mi me da que recelar el que los que fueron al Brasil no llevaron sino gente para poblar i otras cosas para vivir pacíficamente. Y estos llevan gente de guerra, i oigo a algunos que van con pensamiento de ir descubriendo por tierra hasta dar por la otra /p. 277/ parte en lo del Perú. Yo creo a Su Alteza pero lo seguro es que el armada que está en Sevilla para el Río de la

¹⁷ Paola DOMINGO, *op. cit.*, p. 63. Sur la *Sierra de la Plata*, voir Jean-Pierre SANCHEZ, 1996. *Mythes et légendes de la conquête de l'Amérique*, Rennes, PUR, volume 2, p. 561-573.

¹⁸ Cédule royale à Luis Sarmiento, ambassadeur au Portugal, 3 mai 1535, cit. dans Paola DOMINGO, *op. cit.*, p. 70-71. Je souligne.

*Plata parata quanto antes. Esta de aqui dicen podrá partir dentro 2 meses [...] Repito parata presto el armada de Don Pedro de Mendoza*¹⁹.

Ces rumeurs furent prises au sérieux et la Couronne pressa Pedro de Mendoza de partir au plus vite. Celui-ci s'exécuta le 24 août 1535²⁰. À défaut de parvenir à connecter le Pérou et le Río de la Plata, il convenait tout au moins d'en barrer l'accès aux Portugais.

La transversalité américaine pensée depuis le Pérou

Et au Pérou, qu'en est-il ? On a le sentiment que c'est finalement au Pérou et que c'est le principal intéressé, Francisco Pizarro, qui, au cours de ces premières années, pense le moins la connexion du Pérou. Au-delà de la situation politique du pays, qui constitue certainement un élément d'explication, et du fait que Pizarro ne possédait ni la vision géopolitique ni l'appétit d'aller toujours plus loin de certains conquistadores²¹, on peut avancer au moins deux autres éléments d'explication. D'abord, la richesse du Pérou. Étant déjà sur place, le principal souci de Pizarro était de s'en assurer le monopole pour lui et les siens²². Ensuite, et en lien avec ce premier élément, la méfiance de Pizarro envers de potentiels rivaux : d'autres conquistadores comme Pedro de Alvarado, venu très tôt menacer son entreprise, mais aussi et surtout la Couronne. Cette méfiance de Pizarro vis-à-vis de /p. 278/ la Couronne se lit, par exemple, dans l'accueil et le traitement réservés à l'évêque fray Tomás de Berlanga, émissaire officiel arrivé à Lima en

¹⁹ Lettre de Luis Sarmiento, ambassadeur au Portugal, à l'impératrice, Lisbonne, 11 juillet 1535, dans Raúl PORRAS BARRENECHEA, *op. cit.*, p. 169.

²⁰ Paola DOMINGO, *op. cit.*, p. 72.

²¹ Louise BÉNAT-TACHOT, 2017. « Lectures américaines du *Plus Ultra* ou le *Plus Ultra* à l'épreuve de l'Amérique », *e-Spania* [en ligne], n°26, URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/26274> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.26274>

²² Rafael VARÓN GABAI, 1996. *La Ilusión del poder. Apogeo y decadencia de los Pizarro en la conquista del Perú*, Lima, IEP-IFEA.

1535, ou encore dans le refus de réaliser la description du territoire commandée par le Conseil des Indes²³. Pizarro s'accommode parfaitement d'une métropole lointaine et difficile d'accès : cela lui permet de garder le contrôle du pays et d'en confisquer les richesses à son profit.

La situation change au début des années 1540 avec la disparition de Pizarro et l'arrivée au pouvoir du gouverneur Cristóbal Vaca de Castro. Dans l'une de ses lettres, celui-ci se fait l'écho d'une série de rumeurs qui traduisent une évolution dans la conscience géopolitique des colons du Pérou :

Ansimismo ay notiçia que entre esta prouinçia de Chile y el nascimiento del rio grande que llaman de la Plata, ay vna prouinçia que se llama [Tucumán] haçia la parte de la mar del Norte, de aquel cabo de las sierras nevadas, que dix que es muy poblada y rica ; por manera, que la cordillera de las sierras nevadas que atrauesia estas prouinçias haçia el Estrecho, queda entre las prouinçias de Chili²⁴.

Quelques années plus tôt, en 1536, Hernando de Soto avait déjà proposé de conquérir les territoires au sud du Chili et du Río de la Plata en passant non plus par le détroit, mais par le Pérou et les Andes²⁵. Mais le projet n'avait jamais vu le jour et Soto s'était tourné vers la Floride où il avait trouvé la mort. Le chroniqueur Pedro de Cieza de

²³ Voir, respectivement, Loann BERENS, 2017. « “Pues Vuestra Magestad fue serbido de me haçer de Su Consejo” : modalités et écritures de l'itinérance dans la correspondance de Fray Tomás de berlanga (c. 1490-1551) », *e-Spania* [en ligne], n°26, URL : <http://journals.openedition.org/e-spania/26283> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-spania.26283> et lettre de Francisco Pizarro à l'empereur, Cuzco, 27 février 1539, dans Rubén VARGAS UGARTE, S.J., 1959, « Dos cartas inéditas de D. Francisco Pizarro y Vicente de Valverde », *Revista de Historia de América*, n°47, p. 158.

²⁴ Lettre de Cristóbal Vaca de Castro à l'empereur, Cuzco, 24 novembre 1542, dans Roberto LEVILLIER (éd.), 1921-1926. *Gobernantes del Perú*, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra, volume 1, p. 67.

²⁵ Louise BÉNAT-TACHOT, « El Estrecho de Magallanes... », art. cit., p. 195

León apporte /p. 279/ quelques précisions concernant les rumeurs mentionnées par Vaca de Castro :

Teníase gran noticia de las provincias que se extienden a la parte occidental, por donde corre el grande e muy poderoso río de la Plata, que cuando sale a entrar en el océano más parece algún seno de mar que río; e como en los tiempos pasados se descubrió la entrada de este río, ciertos españoles que fueron por él arriba, e allegaron a las provincias, contaban grandes cosas, e la fama e aun los acaecimientos siempre los engrandecen más de lo que es. Decíase que había tanta cantidad de metal de plata e oro, que no lo tenían los indios en nada, e asimismo se vieron piedras preciosas de esmeraldas; e yo conocí a Francisco de César, que fue capitán en la provincia de Cartagena, que está situada en la costa del océano, y a un Francisco Hogazón, que también es de los antiguos conquistadores de aquella provincia, e muchas veces los oía hablar, e afirmar con juramento, que vieron mucha riqueza e grandes manadas del ganado que acá llamamos ovejas del Perú, e los indios bien vestidos e de bien parecer, e otras cosas muchas que no hacen a mi escritura saberlas. E después fue por gobernador a aquella tierra don Pedro de Mendoza, e pasaron los acaecimientos que yo diré en el suceso de la última guerra, e venida del presidente Pedro de la Gasca²⁶.

Selon Cieza, l'écho des cités des *Césares* qui se situeraient quelque part entre le Pérou et le Río de la Plata serait arrivé au Pérou à travers le capitaine Francisco de César et la Nouvelle-Grenade. Celui-ci avait participé à l'expédition au Río de la Plata de Sébastien Cabot en 1528, avant de passer dans les territoires de l'actuelle Colombie, où Cieza l'a rencontré dans les années 1536-1537²⁷. Soulignons ici la circulation complexe des rumeurs et des mythes et leur rôle dans la construction de la transversalité américaine.

/P. 280/ Cieza continue :

E como la fama de aquella riqueza estuviere extendida por todas partes, codiciaban muchos hallarse en ella, e como al tiempo que el capitán Peranzures fue a descubrir los Chunchos tuviese noticia de aquel río, e se creyese que el nacimiento era en la laguna de Bonbon, e que el río de la

²⁶ Pedro de CIEZA DE LEÓN, 1553. *Guerra de Chupas*, chap. 85, dans ID., 1984-1985. *Obras completas*, édition de Carmelo Sáenz de Santa María, Madrid, CSIC, volume 2, p. 265a-b.

²⁷ Sur le mythe de la cité des *Césares*, voir Jean-Pierre, SANCHEZ, *op. cit.*, volume 2, p. 729-762.

*Plata se formaba de sus brazos principales de los ríos de Apurima e Janja, Felipe Gutiérrez y el capitán Diego de Rojas deseando hacer alguna conquista que fuese memorada, e su mjtd. servido, pidieron al gobernador Vaca de Castro aquella empresa; e como de tanta manera él desease de ver derramada la gente, y que las provincias se abriesen y enteramente se descubriesen, e que el nombre de Cristo fuese conocido en todas partes, fue contento e muy de voluntad favoreció a todos los que quisieron ir a aquella conquista con armas e caballos, e dineros, nombrando a Felipe Gutiérrez por capitán general e a Diego de Rojas por justicia mayor [...]*²⁸.

Cieza fait d'abord référence à l'« *entrada* » entreprise par Pedro Anzures de Camporredondo au pays des Chunchos en 1538-1539²⁹. En réalité, l'expédition était encore à des milliers de kilomètres du Río de la Plata ou même de la source du Río Paraná quand elle avait fait demi-tour, car le fleuve rencontré était le Río Beni, dans l'actuelle Bolivie. Elle n'en servit pas moins à motiver de nouvelles entreprises, notamment celle de Diego de Rojas et Felipe Gutiérrez, sur laquelle nous reviendrons.

À l'époque de Vaca de Castro (1542-1544) on voit donc apparaître les premières références aux territoires séparant le Pérou du Río de la Plata. Mais ce n'est pas la volonté de connecter le Pérou avec l'Atlantique qui meut les colons ni même le gouverneur. Les premiers sont attirés par les richesses dont regorgeraient ces territoires. Le second /p. 281/ souhaite « *derramar la gente* », c'est-à-dire éloigner les soldats désœuvrés qui menacent constamment la stabilité du Pérou, en les laissant suivre une nouvelle chimère. Outre l'« *entrada* » au pays des Chunchos citée plus haut, Vaca de Castro en concède toute une série : Bracamoros, Moyobamba, Chachapoyas, Macas, etc.³⁰

²⁸ Pedro CIEZA DE LEÓN, *Guerra de Chupas... op. cit.*, chap. 85, p. 265a-b.

²⁹ Rafael SÁNCHEZ-CONCHA BARRIOS, 2013. « Tres expediciones conquistadoras a los Andes orientales, dans ID., *Del Régimen Hispánico*, Lima, Fondo ed. de la Universidad Católica San Pablo – Centro de Estudios Peruanos, p. 27-143.

³⁰ Lettre de Vaca de Castro à l'empereur, Cuzco, 24 novembre 1542, *op. cit.*, p. 66-67. Plus de précisions dans Jesús PANIAGUA PÉREZ, María

Comme le souligne Bataillon, dès l'époque de Vaca de Castro, l'on trouve donc déjà cette « conscience géopolitique », cette conscience que le Pérou se situe à cet endroit précis entre l'isthme de Panama et le détroit de Magellan, et cette préoccupation de rejoindre d'autres territoires, le Río de la Plata en particulier. De même, l'on trouve explicité sur le papier le problème que théoriserait par la suite Pedro de la Gasca et dont on a les prémices avec Francisco Pizarro : le Pérou, de par sa situation et sa configuration, est une forteresse inexpugnable³¹. Toutefois, les expéditions ne sont pas motivées par le souci de désenclaver le Pérou et l'on ne propose pas encore de solution pour venir à bout de la « forteresse péruvienne ».

Le problème de la « forteresse péruvienne »

C'est Pedro de la Gasca, le vainqueur de Gonzalo Pizarro, qui théorise le problème de la « forteresse péruvienne » et propose des moyens pour la percer. Le problème et sa solution sont évoqués dans la correspondance de Gasca, mais c'est dans la *Descripción del Perú* (1551/1553) qu'ils sont le plus clairement exposés :

Y esta tierra de estas dos Gobernaciones [de Pizarro y Almagro] es de gran fortaleza y tanto, que parece que Dios la haya fortificado [p. 282] para que no se pueda ir a ella por parte alguna sino con gran dificultad, porque la parte por donde con menos se puede ir es por Panamá y por ésta parece que está fortificada con enfermedad y esterilidad y agua y viento para no poder ir a ella³².

Le chemin le plus simple pour accéder au Pérou, c'est en passant par Panama. Or, l'isthme est insalubre, on y tombe malade, on a beaucoup de mal à se ravitailler, car le pays est

Isabel VIFORCOS MARINAS, 1991. *El Leonés don Cristóbal Vaca de Castro*, Madrid, Hullera Vasco-Leonesa, p. 71-76.

³¹ Lettre de Vaca de Castro à l'empereur, Cuzco, 24 novembre 1542, *op. cit.*, p. 58.

³² GASCA, Pedro de la, 1998. *Descripción del Perú (1551/1553)*, étude, édition et notes, de Josep M. Barnadas, Cuzco, CBC, p. 41.

pauvre et naviguer vers le Pérou est extrêmement complexe : les courants sont adverses, le régime des vents est compliqué et il y a des calmes plats. Une fois parvenu au Pérou, poursuit Gasca, on n'est pas encore tiré d'affaire :

*Y allende de las cosas ya dichas que hacen fuerte la tierra del Perú, hay otras dos que la hacen inexpugnable contra la voluntad de los [e]spañoles que en ella hay : la una es que, llegada cualquier gente a la costa, como por la larga navegación no pueda llevar qué coma, si no se lo quieren dar los que están en la tierra morirán de hambre [...]. Y la otra es que por los llanos hay número de leguas en las cuales no hay agua sino de unos que llaman xaguayes [sic], que son pozos manantiales de agua salobre [...]*³³.

Ceux qui repartent vivants de la Terre-Ferme arrivent au Pérou dans un tel état qu'ils ne sont d'aucune utilité³⁴. Les chevaux, les armes et le matériel parviennent également dans un état déplorable. À l'inverse, les colons du Pérou sont habitués aux climats du pays, possèdent de la nourriture, des armes et des richesses abondantes, et peuvent se retrancher dans la « forteresse péruvienne », notamment dans sa province la plus reculée (et la plus riche) : les Charcas. C'était la crainte de Vaca de Castro face à Diego de Almagro, « *el mozo* » en 1542, le plan de Gonzalo Pizarro quelques années plus tard et, si l'on en croit Gasca, aussi celui des Contreras, qui se soulèvent à Panama en 1550³⁵.

/P. 283/ Peu nous importe que cette dernière rumeur soit vraie ou fausse : elle traduit l'existence et la prégnance de cette image de la « forteresse péruvienne ». À la même

³³*Ibidem*, p. 51-53.

³⁴*Ibidem*, p. 54.

³⁵ Brouillon d'une lettre de Pedro de la Gasca au vice-roi de la Nouvelle-Espagne, Panamá, 2-V-1550, dans Juan PÉREZ DE TUDELA BUESO, *op. cit.*, volume 1, p. 60. Sur la rébellion des Contreras, cf. Jorge DÍAZ CEBALLOS, 2018. « Entre principes de la libertad y vecinos leales : la revuelta de los Contreras y la defensa de Panamá en 1550 », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], Débats, URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/73210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.73210>

date, le provincial dominicain fray Tomás de San Martín évoquait le problème en termes similaires dans un mémoire destiné au Conseil des Indes :

[...] *la prouincia de los charcas donde esta el zerro de potosi que es la llane de todo el peru porque dista y esta apartado trezientas leguas grandes de la çibdad de los R[e]yes y dozientas de la çibdad del cuzço y en el camino ay vn despoblado de quarenta y çinco leguas grandes donde ningun genero de comida ay y despues de los charcas estan quatrozientas leguas y mas hasta el rio de la plata ; y una de las cosas que mas se temia en el exerçito de v. m.^t que llebo el preside[n]te Gasca hera que Gonçalo Piçarro no se encastillase en los charcas donde esta la m[a]yor riqueza de todo el r[e]yno e la llane dél e a causa del despoblado no le podian seguir con tanta presteza quanto fuera neçesaria y a causa de la gran distançia que ay despoblada de xpianos despues de los charcas se podra co[n]seruar algun tiempo e ya que no pudiera mas se metiera la tierra adentro con los que le quisieran seguir esperando a los descontentos que por fuerça ay quando se reparte la tierra y de quando a quando hiziera sus saltos de suerte que siempre trujera desasosegado el Reyno³⁶.*

Fray Tomás de San Martín connaissait parfaitement la région des Charcas, car il y était arrivé en 1540 pour évangéliser les Indiens et y avait résidé durant de longues périodes. Il avait également été un allié fondamental du gouverneur Vaca de Castro dans sa lutte contre Almagro, « *el mozo* », puis de Gasca, avec qui il fit d'ailleurs le voyage de /p. 284/ retour en Espagne en 1550. Comme l'archevêque de Lima, il s'était rallié au Pacificateur à Panama, alors qu'il voyageait en qualité d'émissaire de Gonzalo Pizarro³⁷. Gageons que sa connaissance de la géopolitique et de la géographie du Pérou en général et des Charcas en particulier se révélèrent déterminantes pour

³⁶ Fray Tomás de SAN MARTÍN, O.P., 1552. « Memorial sobre el Perú », AGI, Patronato, 90B, N. 1, R. 50, f. 2r^o.

³⁷ Loann BERENS, 2022. « Les Dominicains et la “conquête spirituelle” du Pérou : évangélisation, médiation politique et expansion impériale (années 1530-1550) », *Les Missions à l'épreuve des empires*, coordonné par Hélène Vu Thanh, Paris, Maisonneuve et Larose/Hemisphères, p. 203-224.

Gasca à l'heure d'appréhender la réalité péruvienne et de théoriser le problème de la « forteresse péruvienne ».

Une fois Gonzalo Pizarro vaincu, la nécessité de désenclaver le Pérou, c'est-à-dire de trouver une autre route pour y accéder, apparut comme la nouvelle urgence. On n'en sait pas davantage sur la manière dont le provincial dominicain, qui se fit nommer évêque des Charcas durant son séjour en Espagne, mais mourut avant de prendre possession de son évêché, concevait les choses. Pour Gasca en revanche cette route passait par le Río de la Plata :

Bien es verdad que aunque esta gran fortaleza de la tierra del Perú todavía sea mucha, pero no es ahora tan grande como lo era cuando fui, porque el camino más fácil que entonces había descubierto era, como he dicho, por la mar del Sur, desde Panamá [...]. Y como después que yo allá fui se descubrió el camino del Río de la Plata al Perú, por los mensajeros que los del Río de la Plata me enviaron, y la gente, armas y municiones, ropa, [h]erraje, instrumentos para minas, caballos y yeguas que se les envió, parece que por aquella parte del Río de la Plata se podría enviar desde [E]spaña (que es buena y una sola navegación) ejército con que, aunque con mucho trabajo y con harta dilación, ayudado de los del Río de la Plata y de los que del Perú acudiesen a la voz de su rey, se podría con más facilidad que de antes allanar lo del Perú, si se alterase, especialmente que para ir por aquel camino del Río de la Plata ayudarían las poblaciones de [e]spañoles que entre el Perú y el Río de la Plata yo ordené que se hiciesen, no sin falta de este respecto, aunque a nadie lo dixen³⁸.

/P. 285/ Et il ajoute :

Y también no dexé de tener consideración en la población de Chile, que estando aquella tierra poblada y alindando con el Perú, podría ser de ayuda para semejante allanamiento; y, así, por estas cosas, aunque como he dicho todavía quedaba muy fuerte y casi con ejército in[a]cesible la tierra del Perú, pero todavía no parece quedar tanto como lo era antes³⁹.

D'autres routes étaient pourtant possibles. Durant la mission péruvienne de Gasca se produisirent en effet trois événements majeurs, qu'il rapporte en les reliant dans une lettre datée du 6 décembre 1549 : les survivants de

³⁸ Pedro GASCA, *op. cit.*, p. 51-53.

³⁹ *Ibidem*, p. 57.

l'« *entrada* » de Diego de Rojas et Felipe Gutiérrez, partis à l'époque de Vaca de Castro, revinrent au Pérou (1546), une troupe commandée par Domingo Martínez de Irala parvint à relier Asunción à la province des Charcas, une partie de l'expédition poussant même jusqu'à Lima (1548) et un groupe de trois cents Indiens Tupi-Guarani partis des côtes du Brésil dix ans auparavant arriva dans la région des Chachapoyas (1549)⁴⁰. En d'autres termes, trois passages permettant de connecter le Pérou avec la côte atlantique de l'Amérique du Sud avaient été franchis, faisant dire à Gasca : « *toda esta tierra ya está calada* »⁴¹.

/P. 286/ « *Calar* », explique Sebastián de Covarrubias, signifie « *pasar una cosa a otra* »⁴². Le *Diccionario de Autoridades* précise : « *metaphoricamente es penetrar, entender, conocer y averiguar el motivo, razón ; o el secreto de alguna cosa* »⁴³. Toute cette terre est désormais percée, pénétrée, connue, affirme donc Gasca. On est frappé par cet optimisme, que l'on a déjà vu à l'œuvre à propos du détroit de Magellan : une fois un passage parcouru, on le pense désormais ouvert et

⁴⁰ Lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Puerto de Lima, 6 décembre 1549, dans Juan PÉREZ DE TUDELA BUESO, *op. cit.*, volume 2, p. 423. Concernant ces trois épisodes, voir respectivement : Teresa PIOSSEK PREBISCH, 1986. *Los Hombres de la Entrada. Historia de la expedición de Diego de Rojas (1543-1546)*, Tucumán, Talleres Gráficos Edinor ; Francisco CILLÁN CILLÁN, 2019, « Expediciones de Ñuflo de Chaves por América Austral », *Revista de Estudios Extremeños*, n°75 (2), p. 349-379 ; Nathan WACHTEL, 2019. *Paradis du Nouveau Monde*, Paris, Fayard, p. 95-138.

⁴¹ *Ibidem*. Rappelons que le passage amazonien – par Quito, le Río Napo et l'Amazone – avait été franchi en 1542. Sur celui-ci : Décio DE ALENCAR GUZMÁN, 2020. « “*Much Ado about Nothing*” : le passage amazonien entre le Pacifique et l'Atlantique au XVII^e siècle », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos* [en ligne], URL : <http://journals.openedition.org/nuevomundo/81452> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/nuevomundo.81452>

⁴² Sebastián COVARRUBIAS de, 1611. *Tesoro de la lengua castellana o española*, Madrid, Luis Sánchez.

⁴³ REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1979, *Diccionario de Autoridades* [1726-1739], Madrid, Gredos.

accessible à tous. Or c'est loin d'être toujours le cas et ici encore, il faudra plusieurs années, voire des décennies, pour que ces passages deviennent de véritables voies de passage.

Malgré la conscience d'un nécessaire désenclavement du Pérou et l'optimisme affiché, la lecture de la correspondance de Gasca dévoile une réticence à ouvrir ces passages, ou tout du moins certains d'entre eux. D'abord, car cela faciliterait la circulation et le rassemblement des soldats mécontents :

Paréceme que convenía que por el presente, ni para el Marañón, ni río de la Plata, ni Perú, ni Chile, no viniese más gente, por que para todas estas partes hay agora harta, e si trae Sanabria, el que dicen que viene proveído para el río de la Plata, mucha gente, como ya todas estas provincias se comuniquen, no hallando en el río de la Plata tantas riquezas como querrian, podría ser que se pasasen por acá e diesen desasosiego, especialmente que ya ninguna cosa hay en todas estas partes que no tenga conquistador [...]»⁴⁴.

Mais si le Pacificateur hésite longuement avant d'autoriser de nouvelles *entradas*, c'est aussi car il craint les rivalités entre conquistadores susceptibles de déboucher sur de nouvelles guerres civiles. Il s'y refuse même dans un premier temps pour éviter que ses décisions ne contredisent d'éventuels /p. 287/ ordres de la Couronne et, notamment, que deux gouverneurs ne soient nommés pour le même territoire : « *si por caso acertasen a proveerse a una mesma tierra dos personas por gobernadores, podrían nascer semejantes discordias que las que hubo entre don Francisco Pizarro e Almagro* »⁴⁵. Mais la pression des soldats désœuvrés est trop forte.

Dans un second temps, Gasca fait donc étudier les limites des *gobernaciones* de Pizarro, Almagro et Mendoza par deux pilotes, Antón Rodas et Francisco Gausino, « *antiguos pilotos deste mar* », et interroge une série de témoins pour

⁴⁴ Lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Los Reyes, 26 novembre 1548, dans Juan PÉREZ DE TUDELA BUESO, *op. cit.*, volume 2, p. 446.

⁴⁵ Lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Los Reyes, 28 janvier 1549, *ibidem*, volume 2, p. 364.

déterminer les territoires qui entrent dans les limites de chaque *gobernación*. Avec sa prudence habituelle, il soumet ensuite toutes ces informations à un groupe d'assesseurs composé de l'archevêque de Lima, fray Jerónimo de Loaysa, l'évêque de Quito, García Díaz Arias, l'auditeur Andrés Cianca, Pedro de Hinojosa, Alonso de Alvarado, don Alonso de Montemayor et Lorenzo de Aldana, en les priant de lui livrer leur avis motivé, d'abord à l'oral, par écrit ensuite. C'est sous la pression de ce groupe et toujours avec force réticences qu'il autorise l'« *entrada* » de Diego Centeno au Paraguay⁴⁶. Malgré les risques de mécontenter les soldats, Gasca se réjouit quand Centeno abandonne finalement l'idée⁴⁷. De même, il refuse à Gómez de Alvarado d'entrer au pays d'Omagua, sur les traces des Tupi-Guarani arrivés aux Chachapoyas⁴⁸. L'expédition importante pour lui, c'est celle de Juan Núñez de Prado au Tucumán. Les objectifs sont multiples : vider /p. 288/ les Charcas des soldats désœuvrés, protéger les Indiens de la région des féroces Chiriguanos, mais également contrôler le chemin menant des Charcas au Chili et ouvrir un passage pérenne vers le Río de la Plata⁴⁹. Juan Núñez de Prado parvient à accomplir une partie de sa mission et à fonder une ville qu'il nomme El Barco. Mais bientôt il se heurte à une expédition venue du Chili : depuis le Chili, Pedro de Valdivia aussi pensait la transversalité américaine⁵⁰.

⁴⁶ *Ibidem*, volume 2, p. 363-369.

⁴⁷ « *E así, la mudanza de Diego Centeno no me dió pena, antes holgué [...]* », lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Los Reyes, 2 mai 1549, dans *ibidem*, volume 2, p. 329. Centeno mourut quelques mois plus tard.

⁴⁸ Lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Los Reyes, 8 janvier 1550, dans *ibidem*, volume 2, p. 396-397.

⁴⁹ Lettre de Pedro de la Gasca au Conseil des Indes, Los Reyes, 17 juillet 1549, dans *Colección de documentos inéditos para la historia de España* (CDI-HE), 1842-1895, volume 50, p. 78-80.

⁵⁰ Louise BÉNAT-TACHOT, « El Estrecho de Magallanes... », art. cit., p. 197-199.

Conclusion

Réfléchissant sur les causes des guerres civiles du Pérou, Francisco López de Gómara constate : « *ca el oro ciega el sentido, y es tanto lo del Perú, que pone admiración* »⁵¹. L'or, on le sait, a été l'un des moteurs de l'expansion européenne à l'époque moderne. Il fut aussi un moteur puissant de la construction de la transversalité américaine : les rumeurs et les mythes (l'Eldorado, le Paititi, la cité des *Césares*, le Pays de la Cannelle, etc.) provoquèrent toute une série d'expéditions qui, en parcourant le continent, contribuèrent à le configurer et le structurer.

Cette soif de richesse et d'expansion est un trait commun à presque tous les conquistadores. Par ailleurs, la prise de conscience de se trouver « à cet endroit précis entre l'isthme de Panama et le Détroit de Magellan » apparaît très tôt chez les colons du Pérou. Et pourtant, cet article nous a permis de mettre en relief cet étonnant paradoxe : ces colons de la /p. 289/ première moitié du XVI^e siècle peinent à penser la transversalité du continent. Plus encore, Francisco Pizarro, Almagro, « *el mozo* », puis les *encomenderos* rebelles semblent voir l'isolement du Pérou comme une chance.

Ce n'est qu'à la fin des années 1540 que la nécessité de percer la « forteresse péruvienne » pousse Pedro de la Gasca à penser la transversalité américaine depuis le Pérou. Chargé de réduire les rebelles pizarristes, Gasca prend conscience que l'imposition de la domination de la Couronne espagnole passe nécessairement par la connexion du Pérou avec l'Atlantique. Avant de repartir en Espagne, il s'emploie donc à ouvrir le passage du Río de la Plata.

⁵¹ Francisco LÓPEZ DE GÓMARA, 2021. *Historia general de las Indias (1552)*, édition critique de Monique Mustapha, Louise Bénat-Tachot, Marie-Cécile Bénassy-Berling et Paul Roche, Madrid, CVZ, chap. 191, p. 329.